

En premier lieu, il y a le rapport que le gouvernement lui-même a rédigé à propos de la pauvreté. Ce mémoire avait été préparé pour la conférence fédérale-provinciale tenue ici au cours de décembre. On y révèle que 23 p. 100 des Canadiens, presque un quart de la population, vivent, selon la définition qu'en donnent les sociologues, dans un état de pauvreté, à des degrés divers, jusqu'à l'indigence, et par pauvreté ils entendent l'état de ceux dont le revenu est inférieur à \$3,000 par année.

Avant de penser qu'il s'agit là d'un revenu princier, comparons-le plutôt avec le nôtre et songeons comment nous pourrions vivre avec un revenu de \$250 par mois ou de \$62.50 par semaine, montant dont un grand nombre de personnes doivent se contenter. Nous éprouverions de grandes difficultés à subvenir à nos besoins avec ce montant, néanmoins près du quart des Canadiens ne reçoivent pas davantage. Imaginons une famille de quatre personnes ou beaucoup plus encore, qui doit vivre avec \$250 par mois.

Je crois que le gouvernement est à blâmer à cause de son optimisme devant cette situation, car lorsque près du quart de la population vit dans la pauvreté, il est absurde de parler dans le discours du trône de la nécessité de supprimer certains îlots de pauvreté. Nous devrions nous rendre compte qu'il est indispensable, lorsqu'un quart de la population vit dans la pauvreté, d'adopter des mesures extraordinaires et d'établir de hautes priorités; mais jusqu'ici le gouvernement n'a adopté aucune initiative concrète.

J'aimerais mentionner une autre étude, excellente, faite il y a un an par la Fédération ontarienne du travail, intitulé *La pauvreté en Ontario, 1964*, et dont les conclusions sont très semblables. Une autre étude, parue récemment et intitulée *Rapport préliminaire sur la pauvreté dans quatre régions rurales choisies*, provient du Conseil canadien du bien-être, dont le siège est à Ottawa. On y traite de quatre régions rurales, respectivement situées en Nouvelle-Écosse, au Québec, en Ontario et au Manitoba. Effectivement, je crois que le ministre des Forêts (M. Sauvé) a prononcé, devant un auditoire de Toronto, un discours très éloquant l'autre jour, en rapport avec cette étude, dont le ministre des Finances (M. Sharp) a lui-même parlé à une conférence qui y a été tenue récemment.

On trouve bon nombre de ces rapports, mais le dernier auquel je veux me reporter est celui qui a été publié dans ma ville de Vancouver par la Caisse de bienfaisance et les conseils locaux de l'agglomération de Vancouver, et qui avait été préparé en vue de la conférence fédérale-provinciale d'Ottawa, en

[M^{me} MacInnis.]

décembre. J'en parle en particulier parce qu'il intéresse directement ma propre ville et ma propre circonscription.

Le rapport débute ainsi:

Après avoir étudié les données obtenues au sujet des résidents...

C'est-à-dire des gens qui vivent dans la pauvreté.

...de notre région qui sont à la charge d'autrui, nous tenons à vous signaler les constatations suivantes:

1. Dans la région métropolitaine de Vancouver, il y a suffisamment de familles et de particuliers qui émargent à la charité publique pour créer un problème d'ordre social majeur.

Je n'ai rien trouvé dans le discours du trône pour remédier à ce grand problème d'ordre social.

2. Nombre de graves problèmes d'ordre physique, économique et social caractérisent ces gens pris comme groupe. Ils ont apparemment peu de voies d'accès sur le plan économique et social et peu d'aptitude à saisir les occasions qui s'offrent à eux.

À tout prendre, elles demeurent fondamentalement à la charge de l'assistance publique, que la situation économique soit bonne ou mauvaise, et elles ont tendance à transmettre leurs traits de dépendance à leurs enfants.

3. Elles ont très souvent recours aux services publics et bénévoles d'hygiène et de bien-être, mais à leurs niveaux actuels, ces services n'ont guère réussi à favoriser la réadaptation permanente des intéressés.

● (3.40 p.m.)

Le rapport signale ensuite un point sur lequel j'attire tout particulièrement l'attention de la Chambre:

D'après les renseignements que nous possédons, il semble que 6.8 p. 100 des familles comprenant des enfants, dans la partie est de Vancouver...

La moitié de la partie est de Vancouver se trouve dans Vancouver-Kingsway.

...ont constamment besoin d'aide, presque indépendamment des changements qui s'opèrent dans la situation économique et des occasions qui s'offrent à elles.

Monsieur l'Orateur, quand, dans la partie est d'une de nos grandes villes, une famille sur quinze comprenant des enfants, dépend entièrement de l'État pour son revenu, c'est le temps de nous demander ce que nous faisons contre la pauvreté dans ce pays.

Qui sont ces gens? Ce sont des personnes comme nous en connaissons tous parmi nos commettants et nos amis. Ce sont des travailleurs âgés, des pensionnés, des chômeurs ou des gens qui n'ont pas assez de travail, des jeunes qui ont abandonné les études, des sous-instruits, des veuves, des enfants sans père, des infirmes, des malades, des oligophrènes, des malades mentaux, de petits cultivateurs et des travailleurs du commerce,